Les Passerelles du Théâtre du Grabuge, pour un théâtre « sans murs »

Fondé en 1996 à Lyon, le *Théâtre du Grabuge* est un outil de création qui réunit aujourd'hui plusieurs artistes associés. À la croisée de récits fondateurs et d'écritures contemporaines, le *Théâtre du Grabuge* est engagé dans des processus de création artistique qui s'initient hors des théâtres dans des lieux à vocation sociale et qui se développent dans les théâtres en partenariat avec des institutions culturelles. Ce que la compagnie appelle un théâtre « sans murs » est un théâtre qui se définit comme espace sensible de questionnement et d'invention, lieu où l'art est en partage et la culture en devenir par-delà les barrières sociales, économiques et culturelles que fabrique notre société. Géraldine Bénichou, metteuse en scène et responsable artistique de la compagnie, revient sur l'expérience des Passerelles, projet de rencontres artistiques avec différentes populations.

PARTAGER DES ÉMOTIONS POUR INVENTER DES « LIEUX DU COMMUN »

« *Nous connaissons la scène : il y a des hommes rassemblés, et quelqu'un qui leur fait récit. Ces hommes rassemblés, on ne sait pas encore s'ils font une assemblée, s'ils sont une horde ou une tribu, mais nous les disons « frères », parce qu'ils écoutent le même récit…* »[1]. C'est par cette citation que s'ouvrent parfois les Passerelles du *Théâtre du Grabuge* comme pour rappeler notre conviction et notre pari qu'un instant de théâtre peut modestement mais sûrement dessiner **un espace où des gens réunis par un récit se sentent aussi unis dans leurs ressemblances et leurs différences**.

Depuis 2003, les Passerelles représentent une programmation d'environ soixante à soixante-dix rencontres artistiques par saison dans une trentaine de lieux à vocation sociale (foyers d'hébergement, lieux d'accueil de jour, structures d'insertion, centres sociaux, résidences de personnes âgées, hôpitaux, prisons…). Elles se développent essentiellement sur le territoire de l'agglomération lyonnaise mais aussi à Bourg-en-Bresse, en banlieue parisienne et en Algérie. Les Passerelles prennent la forme d'ateliers de pratiques artistiques (théâtre, écriture, vidéo, chant) et de lectures théâtrales et musicales participatives. Elles sont pour nous les étapes essentielles d'un travail de création que nous concevons en prise avec les réalités sociales. Elles sont aussi une invitation, pour ceux que nous rencontrons, à être les spectateurs privilégiés et les acteurs complices de nos créations dans les théâtres.

DU RÉCIT MYTHOLOGIQUE À LA PAROLE INTIME

Une Passerelle est une lecture musicale participative « tout terrain ». Les acteurs et musiciens de la compagnie prennent place dans la salle commune d'un foyer d'hébergement, dans le hall d'un centre social, dans la cafétéria d'une résidence de personnes âgées, nous installons des pupitres en demi-cercle. Sur les pupitres, des extraits d'un grand texte de la littérature classique, par exemple « l'Odyssée » d'Homère, tissés avec des témoignages contemporains sur les thèmes de l'exil, de l'errance, du départ, de l'attente, de la tempête. La lecture a été préparée avec des usagers ou résidents des lieux sociaux par un atelier-lecture et un atelier de « recueil de paroles ». La Passerelle se déroule en cinq épisodes durant lesquels les spectateurs préparés (ou non) sont invités aux côtés des acteurs et musiciens de la compagnie à être acteurs et chœurs du récit mythologique mais aussi de récits contemporains. La Passerelle est publique et gratuite, ouverte à tous les usagers ou résidents du lieu social où elle se déroule, mais aussi aux publics extérieurs. Elle constitue une expérience artistique à part entière, mais elle est aussi une invitation à venir dans un lieu culturel pour participer à une lecture « tous publics » puis à un spectacle du *Théâtre du Grabuge*.

Rendre possible que des personnes issues de milieux sociaux et culturels différents, de quartiers différents, partagent un même récit tout en livrant leur singularité, tel est l'enjeu tout autant poétique que politique des Passerelles. En laissant place à l'expression des différences et en les intégrant à un récit mythique commun, les Passerelles tentent de **faire éprouver** aux « spect-acteurs », par l'entremêlement des récits et par le partage des émotions, **leur appartenance à une même communauté humaine par-delà les antagonismes sociaux et identitaires**.

DES QUARTIERS AU THÉÂTRE DE FOURVIÈRE

En 2008, les Passerelles Odyssées de Lyon ont été constituées de 65 rencontres artistiques autour de « l'Odyssée » d'Homère. Sous forme de lectures participatives, d'ateliers de pratique théâtrale et de recueil de paroles, elles se sont déroulées de mai à juillet 2008 dans plus de trente lieux publics et structures à vocation sociale de l'agglomération lyonnaise, en partenariat avec le musée gallo-romain et les Nuits de Fourvière. Au terme de ces rencontres artistiques, tous ceux que nous avons rencontrés ont été invités à faire partie du chœur des habitants pour la création du spectacle « Les Larmes d'Ulysse », le 31 juillet, à l'Odéon de Fourvière. Ces Passerelles Odyssées ont

donc abouti à la création d'un spectacle qui réunissait onze acteurs et musiciens professionnels, six hommes « réfugiés » ou « immigrés » – figures contemporaines d'Ulysse – que nous avions rencontrés dans des lieux à vocation sociale, et un chœur de plus de 220 habitants répartis dans les gradins parmi les 1000 spectateurs.

En croisant un texte fondateur de notre culture et des paroles contemporaines d'immigrés dans les lieux de patrimoine, et en plaçant ceux que nous rencontrons aux « marges socio-économiques » de la ville au cœur du récit, notre travail tente de **faire émerger un art vivant où peuvent s'exprimer et dialoguer les diversités sociales, générationnelles et culturelles** et de rendre possible une expérience sensible par laquelle les spectateurs réunis peuvent éprouver ce qu'ils ont de commun par-delà leurs clivages sociaux et culturels. ■

Géraldine BENICHOU

1. Jean-Luc Nancy, *La communauté désœuvrée*, Éd. Christian Bourgois, 1990.

Extrait du spectacle « Ulysse et moi » écrit et interprété par Sylvain Bolle-Reddat avec la complicité de Géraldine Bénichou

Durant dix ans, Sylvain Bolle-Reddat (comédien) et Géraldine Bénichou (metteuse en scène) ont colporté « l'Odyssée » d'Homère hors des théâtres. « Ulysse et moi » est le récit de quelques-unes de ces rencontres–Passerelles.

Dans la rue de la République, dans l'épicerie pakistanaise, au restaurant du Cap vert, au PMU tenu par une famille d'Arméniens : je suis le rabatteur. Une sorte d'homme sandwich. Ce que j'ai à vendre ? Ça ne se consomme pas tout de suite, comme ça sur le pouce, faut prendre le temps, ça fait mal au bide et ça colle aux dents : c'est du théâtre ! Je suis membre de la section spéciale d'intervention du Théâtre du Grabuge.
Au supermarché Attac, je suis partout ! Il est partout ! Au rayon charcuterie, l'assemblée des dieux, au rayon fruits et légumes, la séparation Ulysse-Calypso, au rayon détergent, lessive, produit vaisselle, la tempête ou le réveil de Poséidon, et pour finir, à la sortie, en collaboration avec les caissières et les vigiles, l'attente de Pénélope et le massacre des prétendants.
Aux caisses, les caddies sont pleins de frites surgelées, c'est la fin du mois, les gens cherchent les pièces au fond de leur porte-monnaie, je vois bien qu'ils m'évitent, ils pensent que je suis une sorte de clown qui fait la manche… « Non, non ! Bonjour mesdames et messieurs. Je suis un artiste. Je viens de Lyon. Je travaille pour la fondation Royaumont. C'est dans une abbaye, à 50 km d'ici, édifiée au XIIIe siècle par Saint-Louis. La fondation Royaumont met en œuvre un projet culturel fondé sur le respect des valeurs qu'elle juge essentielles : l'esprit de rencontre, l'écoute, le mieux vivre ensemble, la durée, la diversité, l'intergénérationalité, l'interculturalité, l'intergnagnagnagna…é…. En fait, je cherche des habitants pour faire un spectacle. On a besoin de vous pour le spectacle, ça s'appelle : « Dis-moi pourquoi dans le secret tu soupires et tu pleures ? » Ça ne vous intéresse pas. Ah bon, d'accord, d'accord, ben au revoir. »

Ça n'intéresse personne… Je suis le rabatteur du *Théâtre du Grabuge*. J'ai six mois pour quadriller une petite ville de 20 000 habitants. Alors je sillonne, je sillonne, je sillonne… Pour l'instant, on a surtout des retraités qui s'emmerdent. Ils veulent bien faire du théâtre avec Géraldine mais ils n'en ont rien à foutre de mon atelier d'écriture. Alors, je sillonne, je sillonne, j'en peux plus, je veux retourner à la maison ; maman, maman…

Ce matin, j'ai rendez-vous à la bibliothèque municipale, je dois mener un atelier d'écriture dans un atelier d'alphabétisation : un atelier pour ceux justement qui ont du mal avec l'écriture. Et là, au milieu des livres et des gros dictionnaires, ELLE, ELLE, ELLE apparaît. Comme elle ne comprend pas bien le français, elle ne comprend pas vraiment qui je suis et ce que je veux, j'en profite, je lui souris et l'invite à participer à un atelier d'écriture.

Et ELLE, ELLE, elle ne retient que le mot écriture :
— Monsieur tu sais écriture ? — Ben oui, chère petite, je sais très bien, très très bien écriture, je sais par cœur écriture, je mène un atelier d'écriture, justement si tu veux…
— Oui, ze veux bien. »

Yyéééééééééééééééééé ! ELLE ACCEPTE ! Elle est jeune, elle est belle, elle est fine, elle zeze, elle zeze, elle zeze un petit peu. Mais elle est noire ! Et oui, diversité, intergénérationalité, interculturalité, mieux vivre ensemble dans la cité, les quotas des gens de quartier… Cette fille c'est tous les trucs en « é » à la fois. Il me la faut.

— Monsieur tu sais écriture ? ». Elle me tend deux ou trois feuillets écrits à la main, et elle me demande de les taper. « - Oui, oui, je peux le faire, j'ai un ordinateur. ». Je peux le faire, j'ai un ordinateur et j'ai besoin de cette jeune recrue. Tiens (il tape le texte) ; c'est une sorte de retranscription d'interview, qui retrace une vie, un début de vie, une fuite : Je suis née à… Dans le pays de… À la mort de mon père en… je quitte… pour vivre avec mes grands-parents. À l'âge de 13 ans, je retourne chez ma… Je subis… Quoi ! l'excision. À l'âge de 16 ans, ma mère veut me marier avec le père d'une amie, je décide de quitter le Mali et me réfugie en France chez une tante… Je comprends que je suis en train de mettre en forme un témoignage sans doute pour un dossier de demande d'asile. Quand je lui remets le texte, ça se voit qu'elle a peur, elle sourit juste un petit peu, elle me remercie, elle baisse la tête et elle part. Elle disparaît dans la cité.

Eh ! Le spectacle, le spectacle… Oh ! Tu ne me connais pas ma cocotte ! Elle me connaît pas ! Je vais la harceler, elle va dire oui, elle va participer, alors je la suis partout, il la suit partout :
Au centre social ; « Tu veux pas faire du THÉÂTRE ? ». Au cours d'alpha ; « Allez ! Viens au THÉÂTRE. ». À ATAC ; « Hier, t'es pas venu au THÉÂTRE ! ». À la sortie du bus ; « Faut venir au THÉÂTRE ! ». « Monsieur, ze crois que t'as pas compris. Ze n'ai pas de papier. Ze rase les murs. Souvent zè peur, zè peur des blancs, zè peur des noirs, ze sait pas parler, ze sait pas écrire, ze dis le faux français, ton théâtre c'est pour ceux qui sont libres. » Je sais plus quoi faire ! Je suis en train de la perdre. Alors je sillonne, je sillonne. Et là, j'ai une idée. Je l'appelle pour qu'elle vienne essayer son costume, son costume. Elle me dit : « Quoi, monsieur, un costume pour moi ! »
Sylvain met une jupe de costume
et « devient » la jeune fille.

« Le dimanche à Bamako, c'est le jour du mariage, le dimanche à Bamako, c'est le jour du… »
Moi, je suis partie le samedi pour échapper au dimanche.
Moi, je ne veux pas parler d'avant. Je ne veux pas prononcer le mot (mariage).
Chez nous ils disent que je fais honte à ma famille. Et peut-être qu'aujourd'hui j'ai un peu honte.
Mais NON ! On peut pas gaspiller la vie comme ça. Même si on me dit que je suis une sorcière.
Alors je suis venue ici. Je regarde personne. Je rigole pas.
Avant j'avais peur qu'on vienne me chercher.
Aujourd'hui je voudrais parler à ma mère. Juste un mot, qu'elle soit un peu d'accord avec moi, qu'elle me donne des conseils, qu'elle prenne de mes nouvelles, qu'elle dise : je pense à toi.
Qu'elle dise : est-ce que tu vas bien ? Un jour ma mère, elle me reparlera.
Un jour, je pourrai retourner au Mali pour la voir.
Le vieux monsieur qui voulait se marier avec moi, je voudrais le voir et lui crier dessus jusqu'à ce que j'ai plus de force.

Le jour du spectacle, dans son costume, tout le monde la voit. Elle explose, elle est belle, elle n'est plus anonyme, pour les voisins, la mairie, Diami ne vivra plus cachée, elle est là, maintenant elle est de là.